

La vie chez soi et dans le monde

LE JEUNE MENAGE

TOUS les jeunes ménages ont à étudier cette question, si complexe aujourd'hui, de leur installation. Quels sont, en effet, les mariés de nos jours qui ne veulent avoir leur maison ou leur appartement installé avec le confort, ou le luxe, que leurs parents ont mis vingt ans à acquérir?

Dans notre commencement de siècle de vie à la vapeur, de jouissances immédiates on ne se sent pas la patience de composer petit à petit, d'orner peu à peu, le premier nid d'un jeune ménage. Ils veulent, nos jeunes mariés, avoir de tout et tout à la fois chez eux, dès le premier jour de leur mariage. C'est de ce besoin, sans doute, qu'est née l'habitude raisonnable, du reste, de fournir, dans les cadeaux faits par les amis ou les parents des mariés, des objets propres à servir à leur installation future.

Essayer d'enrayer un mouvement ou une tendance serait une illusion puérile, mieux vaut conseiller le moyen de tirer le meilleur parti possible d'un fait acquis.

Nous ne nous occuperons pas ici des personnes qui, possédant une grande fortune ou même une grande aisance, peuvent, en s'adressant à des tapissiers en renom, qui pour la plupart sont de véritables artistes, se créer un intérieur en tout point irréprochable. Nous nous adresserons aux personnes dans une situation de fortune modeste, désireuses malgré cela d'avoir un "home" agréable à l'oeil.

Ici, le goût personnel doit jouer un grand rôle dans le choix de l'ameublement, et tel ménage ayant le soin de l'harmonie saura, pour un prix bien moindre, arranger un intérieur agréable et gracieux, tandis qu'un autre, en associant des meubles chers, mais disparates, ne parviendra jamais à donner à son appartement ce cachet d'élégance que l'on peut, avec goût, donner à l'intérieur le plus modeste.

Le point essentiel d'une installation est le choix d'un appartement. Il faut que celui-ci soit clair, ensoleillé, dût-on pour cela monter quelques marches de plus; le chercher d'une distribution commode, et au besoin, si l'on habite une grande ville, s'éloigner du centre, afin d'avoir pour le même prix une habitation plus vaste, et par conséquent plus aérée, pour le cas probable d'un accroissement de famille.

Prendre dès le commencement ses dispositions pour habiter le même logis aussi longtemps que possible, c'est faire acte de sage économie, car il ne faut pas perdre de vue ce vieux proverbe si vrai "que trois déménagements équivalent à un incendie."

L'industrie aujourd'hui offre aux fortunes les plus modestes la possibilité d'arranger un intérieur charmant sans grands frais relativement. Ainsi, une chambre à coucher en sapin et bambou fera bien mieux et sera plus élégante que de l'acajou ou du palissandre plaqué qui "s'écaille" au bout de fort peu de temps; des tentures claires en bourre de soie et coton, jolies à l'oeil, solides, car elles ne craignent pas les mites; une chaise longue, un fauteuil, quelques chaises, un bureau pour écrire, une armoire à glace. Une petite commode ou un bahut ancien, si on le peut avoir, avec quelques bibelots dessus. Une pendule en cuivre ou en bronze, avec des louts de table sur la cheminée, compléteront une chambre à coucher gracieuse, si les draperies du lit et de la fenêtre sont bien faites, si les carpettes, plus hygiéniques qu'un tapis cloué, sont en rapport avec les tentures.

La garniture classique du salon, composée du canapé, de fauteuils et de chaises pareilles, n'étant plus obligatoires que pour les grands salons, dit de "style", c'est dans l'arrangement de cette pièce surtout que peut se manifester le goût et l'ingéniosité de la jeune femme. Les meubles les plus variés, les étoffes différentes pour ces meubles sont permises, pourvu que les teintes de ces étoffes ne "jurent" pas les unes avec les autres, petit canapé dit tête-à-tête, grands et petits fauteuils, chaises basses, poufs, tabourets carrés, peuvent entrer dans la combinaison d'un salon, selon sa grandeur. De petites tables avec quelques jolis bibelots seront semées çà et là, une vitrine renfermera des objets précieux, si on en possède. Une draperie encadrera un tableau posé sur un chevalet, quelques carpettes jetées sur un tapis de couleur unie, égayeront la pièce par leurs coloris anciens; le piano, exposé aux regards, sera drapé d'une étoffe plus ou moins riche.

Sur la cheminée, quand on ne possède pas un objet d'art authentique en bronze ou en marbre, mieux vaut y placer une jardinière en cristal ou en faïence garnie de plantes. Rien n'égaie une pièce comme des

flours; cela fait autant de notes claires qui attirent et charment les yeux. Point n'est besoin d'acquiescer des plantes rares. Les fleurs de la saison suffisent largement pour orner une pièce, sans entraîner à des dépenses exagérées.

Le mobilier de la salle à manger est toujours le même; buffet vitré dans lequel on place l'argenterie que l'on peut avoir; une découpeuse, six ou douze chaises, une table. Les tables carrées, si à la mode dans un certain temps, ont perdu de leur faveur; on a reconnu leur inconvénient pour placer convenablement les convives, et l'on revient aux tables à coins coupés. On garnira les murs de faïences si l'on en possède. Une suspension avec bougies placée au-dessus de la table, et des "appliques" à bougies sur les murs, complètent l'ameublement de la pièce.

Si le mari peut avoir une pièce pour en faire son cabinet de travail, celui-ci sera composé d'une grande table ou bureau pour écrire, d'une bibliothèque où seront enfermés les livres, et de fauteuils et chaises en cuir. Les tentures de cette pièce seront sombres, vertes ou grenat, ou bien encore on emploiera ces tissus d'Orient, si chauds à l'oeil, avec lesquels on pourra également recouvrir les meubles.

Nous n'avons pas la prétention d'avoir donné une règle unique et inflexible pour la composition d'une installation, mais simplement un aperçu de ce que l'on peut exécuter dans un intérieur; le goût personnel, l'expérience, la vue de ce qui se fait ailleurs, corrigeront les quelques erreurs ou les quelques lacunes qui auront pu être commises au début.

La qualité essentielle pour donner aux plus somptueux comme aux plus modestes ameublements toute leur valeur, c'est la propreté la plus scrupuleuse et l'ordre le plus méticuleux. Ce sont les conditions essentielles pour rendre un intérieur agréable à habiter.

Il faut que, lorsque le mari rentre, après une journée de travail, il puisse trouver chez lui cet agrément que procure un ménage bien dirigé, où tout se fait à point. Que sa femme, toujours correctement mise, l'accueille avec un sourire, qu'il puisse enfin se détendre des soucis inhérents à la vie humaine; et ce mari, charmé de l'atmosphère de doux bien-être qui régnera autour de lui, n'éprouvera pas la velléité d'aller chercher au dehors des distractions et des plaisirs qu'on aura su lui procurer chez lui. Ce ménage, commencé sous de tels auspices, aura quelque chance de rester pour toujours un bon ménage.

MONDANITES

Lord et Lady Grey ont passé une huitaine de jours à Montréal, présidant çà et là des fêtes, rehaussant par leur présence l'éclat de plusieurs manifestations.

La comtesse Grey est bien connue en Europe pour l'activité qu'elle met dans toutes les oeuvres qu'elle encourage.

Elle était à Londres, en quelque sorte l'Égérie des représentations qui se donnent chaque année au théâtre de Covent-Garden, représentations qui constituent la grande attraction de la "season". Très éprise d'art et très particulièrement avertie sur les oeuvres lyriques anciennes et modernes, Lady Grey s'était proposé pour tâche de faire de Covent-Garden une des premières scènes musicales du monde. On sait de quels brillants succès ses efforts ont été couronnés.

Leurs Excellences ont visité à Montréal, l'Université Laval, où les promoteurs de l'oeuvre de la "Goutte de Lait" leur ont fait un chaleureux accueil.

Lord et Lady Grey et Lady Sybil, et leur suite, sont aussi allés visiter le Château Ramezay, après avoir assisté à une représentation au Théâtre des Nouveautés.

À la "première" du Concours Hippique, à l'Aréna, Leurs Excellences occupaient des loges. Un public nombreux et select assistait à cette fête.

Remarqué dans l'assistance:

Son Honneur le maire Laporte, M. C. Vickers Keeling, Mme Thaxter Shaw, Hon. Adam Beck, Hon. L. J. Forget, M. Hugh A. Allan, lieutenant-colonel E. A. Whitehead, Lady Hickson, M. George W. Cook, Dr Chas. McEachran, M. J. Malcolm McIntyre, Sir Thomas G. Shaughnessy, M. A. Baumgarten, M. E. S. Clouston, Sir H. Montagu Allan, M. Hugh Paton, M. H. V. Meredith, M. Chas. Meredith, Dr James Bell, M. Mortimer B. Davis, M. Andrew Allan, M. F. W. Thompson, Hon. Clifford Sifton, M. Horace Joseph, Mme et Mlle May Riley, M. Z. R. Muirling, M. Ed. Sheppard, M. R. G. Reid, Mme Frances Stephen, Sir Geo. A. Drummond, M. R. B. Angus, M. Colin

Campbell, M. Charles M. Hays, Hon. Robt. MacKay, Major F. S. Meighen, M. James Ross, M. W. R. Miller, M. W. J. Morrice, M. A. E. Ogilvie, M. Watson Ogilvie, M. George L. Cains, M. Stanley Bagg, Sir Wm C. Van Horne, lieutenant-colonel J. H. Burland, R. N. Viau, courtier; Raoul Lf Beauchamp, J. A. Théoret, notaire; Mme L. Trudel, Arthur Trudel, Mme J. Desmarais, Mlle L. Foy, Sorel; Geo. Dubreuil, Raphaël Oumet, Alfred Arcand, Armand Gauthier, Dr Maurice, Dr Marsolais, Dr Bruneau, Alex. Gravel, L. H. Painchaud, Tancrede Trudel, Dr J. H. Brosseau, E. Waggon, C. E. Deforme, Ardoin Lionais, W. et Mme Conrad, John Gravel, M. et Mme D. MacMaster, M. et Mme Jos. Hébert, M. et Mme Eug. Tarte, M. L. Lévesque, Arthur Brunet, M. et Mlle Wilson Smith, M. René Beauset, M. Strachan, W. J. Provost, J. E. Gareau, Chs Glackmayer, M. et Mme Jos. Gravel, M. et Mme Jos. Mignault, Jos. Archambault, Gustave Martin, Henri Archambault, Fred Lionais, Ben. Slater, M. et Mme Dufort, M. et Mme Painchaud, Alf. Richard, S. Greenshield, H. Henderson, Alf. Richard, A. Cameron, Chas. Turcot, Armand Giroux.

L'Alliance Française, par l'intermédiaire de M. Kleczkowski, consul général de France à Montréal, a présenté une médaille d'or à M. Dumais, professeur de diction française.

La présentation a été faite au cours d'une séance publique que le savant professeur donnait au Monument National en présence d'un auditoire tout à fait distingué.

QUESTIONS ET REPONSES

Les correspondants qui désireront recevoir une réponse personnelle devront joindre à leur lettre une enveloppe suffisamment affranchie et portant leurs nom et adresse. Pour obtenir une réponse dans le journal, il suffit de signer sa lettre d'un pseudonyme.

Aloysia. — Pour nettoyer les chapeaux de paille blancs, on se sert de sel de citron; on en met un peu sur une petite brosse dure humectée d'eau claire, et l'on brosse fortement le chapeau. Le crin jauni ne se blanchit qu'au moyen de la vapeur de soufre. Dans un vase assez grand pour que le chapeau puisse y entrer, mettez un réchaud de charbons ardents, jetez dessus environ une livre de soufre en poudre, suspendez le chapeau à l'entrée du vase, couvrez celui-ci, et laissez ainsi jusqu'à ce que le charbon soit éteint.

Jocelyne. — Merci, au nom de notre journal, pour les gracieux compliments que vous nous adressez. Nous voulons nous efforcer de les mériter de plus en plus. Nous recevrons avec grand plaisir des photographies du joli endroit où vous devez passer la belle saison. — L'eau de pluie dans laquelle on a jeté un peu de farine d'avoine ou de son, fait bien vite disparaître toute trace de hâle; mais, vous savez, à la mer, et surtout lorsqu'on en revient, c'est la grande mode d'avoir le teint un peu cuivré. Il en est même, parmi nos coquettes amies, qui font exprès de s'exposer au soleil directement après s'être humecté le visage, le cou et les bras d'eau de mer. L'effet est immanquable et immédiat: on prend l'aspect d'une mulâtresse.

La franchise. — J'ai offert votre jolie poésie "A Marie" au directeur de nos pages enfantines, lequel vous connaissez, et vous pensez bien qu'il lui a fait bon accueil. Trouvez ici mon meilleur souvenir, n'est-ce pas?

Lis d'eau. — Le "bouturage" consiste à couper une partie quelconque d'un végétal en lui laissant généralement plusieurs yeux. On enterre celui du bas dans du sable ou de la terre fine, que l'on tasse à l'entour et que l'on conserve humide. Couvrir la bouture d'un verre favorise la reprise; quand il commence à pousser de petites tiges, on transplante. Les "marcottes" sont différentes des boutures en ce qu'on ne les détache de la plante à laquelle elles appartiennent, que lorsqu'elles ont déjà fait des racines. Ainsi, l'on recourbe une branche d'une plante jusqu'à terre sans la rompre, et on la recouvre près d'un oeil d'une petite quantité de terre, qu'on tient humide; elle prendra bientôt racine, et alors on pourra la séparer de la plante mère et l'emporter à part. Les racines se développent plus facilement quand on a fendu, au préalable, dans le sens de la longueur, la partie qui doit être cachée dans le sol. La "greffe" se pratique au printemps pour propager certaines variétés de plantes ou d'arbustes. Sur l'une des branches ou sur la tige de l'arbre que l'on veut greffer, on pratique une incision en forme de T; elle doit traverser toute l'épaisseur de l'écorce, que l'on soulève légèrement et, entre l'arbre et l'écorce, on introduit l'oeil que l'on vient de préparer en lui donnant la forme d'un écusson. On referme l'incision, on fixe le tout au moyen d'une ligature de laine suffisamment serrée pour rapprocher ensemble toutes les parties et les mettre en contact. C'est ce qu'on appelle la greffe en écusson.

COLETTE.

POURQUOI LES MÉDECINS ÉCHOUENT

Et Mde Pinkham réussit

Nous donnons ici les raisons exactes expliquant pourquoi le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham guérit quand les médecins sont impuissants.

Une femme est malade; atteinte d'une maladie particulière à son sexe et très grave. Elle va consulter son médecin de famille et lui dit ce dont elle souffre, incomplètement.

Elle cache quelque chose, parce qu'elle est intimidée, agitée, elle oublie ce qu'elle veut dire et finalement, omet ce qu'elle devrait dire et mystifie ainsi le médecin.

Est-il étonnant, alors que les médecins soient impuissants à guérir sa maladie? Cependant, nous ne pouvons blâmer la femme, car il est très embarrassant de donner certains détails des souffrances qu'elle endure, même au médecin de famille.

C'est pour cette raison que Mde. Pinkham, de Lynn, Mass., il y a plusieurs années, se décida à venir au secours de son sexe. Ayant acquis une expérience considérable en traitant les maladies féminines au moyen de son Composé Végétal, elle invita les femmes d'Amérique à lui écrire pour lui demander avis au sujet de leurs maux, et étant femme, il était facile à ses sœurs souffrantes de lui dire tous les détails de leurs souffrances.

De cette façon elle put faire pour elles ce que les médecins étaient incapables de faire, simplement parce qu'elle connaissait exactement ce dont il s'agissait et le petit groupe de femmes qui, au début, demandait ses avis, s'est changé en une armée qui aujourd'hui lui demande constamment son avis et le soulagement, et le fait que des milliers d'entr'elles ont été guéries en suivant le conseil de Mde. Pinkham, dans ces dernières années, indique les grands résultats produits par son expérience et son habileté sans égales.

Aucun médecin au monde n'a subi un tel entraînement, ou possédé autant d'informations pour l'aider à soigner toutes les maladies des femmes, depuis la simple irritation locale jusqu'aux maladies de matrice les plus compliquées.

C'est pour cette raison que Mde. Pinkham, dans son laboratoire de Lynn, Mass., peut faire plus pour les femmes souffrantes d'Amérique, que le médecin de famille. En conséquence, toute femme est responsable de ses propres souffrances si elle ne se donne pas la peine d'écrire à Mde. Pinkham, pour lui demander son avis.

Les témoignages, constamment publiés, de femmes reconnaissantes, établissent incontestablement la puissance du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, pour la guérison des maladies féminines.

LE ROBUR

Janvier 1905. M. BEAUPRÉ. Il y a trois ans j'étais un homme fini, mais quelques flacons de votre incomparable ROBUR m'ont rendu la force et la santé malgré mon âge avancé, et je suis depuis ce temps aussi bien et aussi vigoureux que j'ai jamais été. Quatre médecins m'avaient traité en vain pendant une couple d'années, et sans autre résultat que de me dire qu'il n'y avait plus rien à faire pour moi, et que ma seule ressource était de m'en aller à l'hôpital. Je n'aurais jamais cru qu'un seul remède put amener un effet aussi prompt et aussi durable que ce ROBUR, auquel je dois la vie, dans mon entière conviction. PIERRE COLLIN, 157 Désery. Le ROBUR est préparé à la PHARMACIE C. BEAUPRÉ, 73 DESERY, HOCHELAGA. En vente partout et par la poste, 50c et \$1.00

COFFRES-FORTS DE MEILINK
À L'ÉPREUVE DE L'EAU ET DU FEU
DE \$16.00 À \$50.00

LE FER À CHEVAL NEVERSUP
EST LE MEILLEUR SUR LE MARCHÉ

LUJGER GRAVEL AGENT
TEL. MAR. 964, MONTREAL
"BELL MAIN 641"

Ecrivez pour nos prix et catalogues et mentionnez "l'Album Universel."

POILS FOLLETS ENLEVES

"THORENE", le nouveau traitement, enlève les poils follets sûrement, sans danger et sans douleur. Pas d'acides ni autres ingrédients malfaisants. Toute dame ainsi affligée devrait employer le remède souverain, envoyé par la poste, scellé sûrement, \$1.00. Adresse:

The Madam Thora Toilet Co.
Toronto, Canada.

